

PENSÉE

Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu sans aucun doute, nous le devons encore à nos parents, mais nous le devons aussi pour une grande part à ces éducateurs distingués qui ont pris soin de notre enfance, qui nous ont initiés aux mystères des connaissances humaines ; et qui après nous avoir formé l'esprit et le cœur par leurs vertus comme par leur science, n'ont jamais su se désintéresser de nous et nous ont accompagnés dans la vie de leurs sympathies et de leurs prières.

L'enfant n'est pas en état d'apprécier à leur juste valeur les dévouements multiples dont son âme qui s'éveille est l'objet. Il lui semble tout naturel que l'on se dépense pour lui. — Pardonnons à cet égoïsme qui vient plutôt de son inexpérience que de son cœur. — Mais lorsqu'on a un peu vieilli, un peu pratiqué les hommes et sondé l'égoïsme profond du monde, alors au souvenir de ceux qui nous donnaient d'eux-mêmes sans compter, qui nous livraient si généreusement les trésors de leur savoir, on se sent rempli, pénétré jusqu'aux moëllles d'un sentiment de sincère gratitude. Leur vie à ceux-là semblait liée à la nôtre : on eût dit qu'ils n'existaient que pour nous, que pour nous façonner d'après un idéal.

C'est le secret des âmes religieuses d'être entièrement au prochain, tout en appartenant encore à Dieu. Le sacrifice, le don d'elles-mêmes au Maître de toutes choses a comme centuplé leurs forces, leurs ressources. Elles participent en quelque sorte à l'infinie puissance. Leur charité s'exerce sur les hommes sans que leur amour pour Dieu en souffre. Que dis-je ? Cet amour divin s'accroît en proportion de leur dévouement au prochain. Car elles retrouvent et servent dans les autres les membres de Notre Seigneur Jésus-Christ. En se rapprochant des hommes, en travaillant pour les hommes, c'est de lui qu'elles se rapprochent en vérité, c'est pour lui qu'elles travaillent, comme c'est de lui et de lui seul qu'elles attendent leur récompense.

A. H. B.